

Sagesses, les subtiles révoltes

Le vrai CHAN, Méditation & Action



Action et méditation : Sur un fond de mer,
le Maître pratique le Tai Chi

Visage du sage qui vit

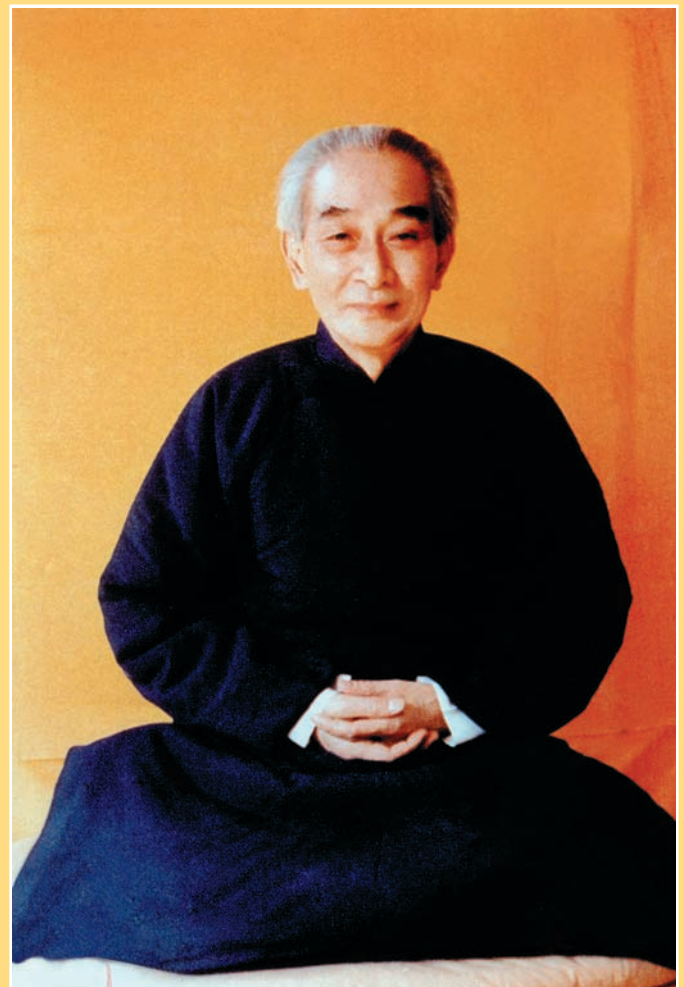
L'image du sage s'est transformée au cours de notre siècle, grâce à une meilleure approche de la pensée indienne, de la pensée asiatique en général, et grâce à l'exemple du sage bouddhiste. Le sage est un éveillé capable de connaître l'émotion, l'enthousiasme, l'amour, l'extase et l'engagement.

Les sages chinois se sont occupés aussi bien de l'harmonie de l'univers que de cohésion sociale, de la cosmologie, que de la science et de la politique (ils y ont souvent échoué !).

Toutefois, voyons à quoi ressemble un sage dans les temps modernes. Nous trouvons un exemple opportun dans le portrait fait par Catherine Despeux d'un maître Chan moderne (3) : «Nan Huai-chin est un des plus grands maîtres Chan (Zen) de notre époque. Né en 1918 dans la région de Wenzhou, il reçut une éducation traditionnelle de lettré. Son intérêt pour toutes sortes de joyaux de la culture chinoise, arts martiaux, arts divinatoires, taoïsme, médecine et bouddhisme, le mena de maître en maître et de région en région à travers toute la Chine.

Il n'eut de cesse de résoudre «la grande affaire» comme disent les maîtres Chan, c'est-à-dire le sens de la vie et de la mort.

En 1945, il rencontra Yuan Huanxian, maître laïc du bouddhisme Chan au surnom de Vieil Homme du Pavillon de Sel (Yanting laoren). A l'époque, Nan Huai-chin venait d'effectuer une retraite de trois ans au monastère Daping du mont Emei (province du Sichuan). Non loin de là, près du mont Qingcheng, le monastère Lingyan, dirigé alors par un disciple de Ouyang Jinwu, était fréquenté par nombre



Méditation et action :
Le Maître Chan, Nan Huai-chin, époque actuelle.

d'hommes célèbres, tels le philosophe Feng Youlan, le spécialiste de logique bouddhique Xiong Shili, qui venaient y faire de courtes retraites. C'est là que Nan Huai-chin rencontra pour la première fois son maître le Vieil Homme du Pavillon de Sel, qu'il suivit jusqu'à son ermitage de Vimalakîrti (Weimo jingshe) à Chengdu, capitale de la province de Sichuan. C'est là qu'il connut l'éveil.

Quelque temps après, il retourna au mont Emei faire une autre retraite. Puis, il voyagea dans les régions du sud-ouest de la Chine à la recherche de maîtres de l'école tantrique. Il resta plusieurs années auprès du maître Gongkar du mont Minyak, qui appartenait à l'école tibétaine des Bonnets Rouges (Ningmapa), et enseigna à nombre de disciples chinois. A l'avènement de la Chine maoïste, Nan Huan-chin suivit le gouvernement du Guomindang à Taïwan où, inlassablement, il œuvra pour le rayonnement de la culture chinoise, mettant en pratique l'esprit bouddhique de la compassion, n'hésitant pas pour pouvoir réaliser cet idéal à pratiquer toutes sortes de métiers, faisant preuve pour ses proches et ses disciples d'une sollicitude exemplaire.

De 1984 à 1986, il séjourna aux Etats-Unis, avant de s'installer en 1987 à Hong Kong. En février 1994, il fut invité à organiser une retraite de sept jours de pratique intensive de la méditation au temple du mont Potalaka du Sud à Xiamen (Amoy), en Chine continentale.

Plus de deux cents personnes, religieuses et laïques, venues de toutes les régions de Chine, participèrent à cet événement sans précédent depuis des décennies dans l'histoire du bouddhisme en Chine contemporaine.

Lorsque Nan Huai-chin enseigne le bouddhisme, il se fonde à la fois sur son extraordinaire connaissance de la littérature bouddhique, de la culture chinoise, et sur sa propre expérience. Comme il le rappelle souvent, il parle en fonction de l'auditoire particulier, et, s'il semble faire des digressions, c'est pour mieux susciter des états de conscience au-delà du discursif, pour plonger au cœur de l'expérience même, conduire sur le chemin ceux qui, en fin de compte, devront le parcourir par eux-mêmes”.

“Il répète constamment que le doute est salutaire, et que ce qu'il enseigne doit être soumis au feu de l'expérience personnelle de chacun et ne pas être pris pour une vérité absolue.”



L'Île des Bodhisattvas, Temple du Bouddha de Jade, Shanghai. D.R.

Le puits de sagesse

En effet, Nan Huai-chin ouvre sur une communication (4) dont la particularité est de déclencher, presque toujours, une étincelle dans laquelle l'on perçoit son intelligence, sa spontanéité, sa créativité dans l'approche d'une tradition.

La méthode de « mise à feu » du brasier est dans la profondeur et dans les ramifications des connaissances.

En effet, l'embrasement survient lorsque le lecteur réalise que le propos ne s'arrête pas aux limites convenues, aujourd'hui presque consensuelles, du Chan et du Zen et que ses commentaires du Sûramgama sùtra, du Sùtra du Lotus, des Agama sùtra et de l'Abhidharmakosa, sont amplifiés de résonances et de liens avec tout ce qu'il a exploré sa vie durant. Pour autant, notre appréciation ne doit pas être prise pour l'expression d'un militantisme en faveur de la religion ou de la philosophie bouddhique. Elle découle de la très forte impression que produit le discours de ce maître sur son interlocuteur.

Nan Huai-chin a côtoyé les hauts et les bas, l'ascension et la destruction de sa tradition. Mais sa vocation le porte à tout défendre dans le but de placer l'éveil et seulement l'éveil au cœur de la pratique. Cela donne au lecteur une dimension spatio-temporelle unique. Il trace et détermine son territoire ainsi, lorsqu'il dit : « Actuellement, les gens ne sont plus capables de faire la synthèse entre l'étude pour devenir Bouddha, les études bouddhiques académiques et la religion bouddhique ». Autrement dit, plus que le rattachement religieux, c'est l'expérience humaine qui compte. Celle-ci est l'expression d'un individu qui émerge de l'océan de l'esprit. Derrière sa voix d'éveillé, de maître, se prolonge le souffle d'un ancien patriarche.

*Le ton est aristocratique, solennel et détaché.
A tous ceux qui veulent bien l'écouter, depuis la chaire
des grands maîtres, il parle avec véhémence.*

Bouddhiste orthodoxe, il l'est, dans la mesure où il fait valoir la morale qui découle du karma et des réincarnations successives. Cependant, selon lui, il y a tant à enseigner et à apprendre dans cette voie ! Tant de considérations nécessaires ou importantes pour tous les êtres en train d'effectuer leur passage par la vie, que son discours est à la mesure du chantier ! Énumérons les thèmes. Ce successeur de la lignée des Bouddhas connaît et prône la connaissance du bouddhisme à sa source (indienne), le Petit et le Grand Véhicule, avec ses pratiques de posture (le dhyana assis appelé zazen) et de respiration ponctuelles afin d'équilibrer le mental et le non-mental, les pratiques internes du taoïsme (le yin-yang, les sons), du yoga (l'hygiène), du tantrisme (spirituel et sexuel). Il n'oublie point l'esprit des classiques, particulièrement ceux de l'école du Mystère fondée sur les trois écrits du Yi king, du Laozi et du Zhuangzi, il recommande : «d'étudier les nombres, car ils sont à la fois importants dans le Livre des Mutations et dans le bouddhisme». Il fait référence constamment à la poésie, à l'esprit poétique et au texte aussi : «Ne vous ai-je pas déjà dit de bien étudier la poésie ? Dans la poésie, il y a du Chan, du bouddhisme, elle peut vous donner un coup de fouet dans votre pratique». Pour lui, l'essentiel de sa pensée se trame dans Confucius, Mencius, Laozi et, bien entendu, le Bouddha et ses futurs patriarches, tel Bodhidharma. Aucun penseur, poète, maître spirituel ne semble exclu de ses propos ! Les traditions indienne, tibétaine, chinoise, coréenne et japonaise y sont représentées.

*Il y a bien trois doctrines : taoïsme,
confucianisme et bouddhisme,
et toutes les trois coexistent dans
le Chan, tout comme dans la
spiritualité et la sagesse asiatiques.*

Le Confucianisme s'attribue la confiance dans le monde réel. Le taoïsme, la confiance en soi. Quant au bouddhisme, il prouve que ce *soi* n'est que vacuité.

D'après Nan Huai-chin, même le disciple d'un tel chemin doit être un connaisseur ou un érudit, étant donné que le patrimoine spirituel, la sagesse (prajna), la médecine, la culture et la littérature sont partie constitutive du parcours des bodhisattvas. A ce sujet, soulignons l'une des ses préoccupations concernant le Chan. Il insiste pour que l'individu qui pratique la méditation, en cherchant le vide en soi, le non-mental, n'abîme pas son cerveau et en

particulier la précieuse fonction de la mémoire. Il a une immense foi en la capacité de chacun d'atteindre l'éveil et il s'applique à l'y conduire. Selon lui, perception et conscience s'amadouent dans un éveil graduel ; la voie du bouddhisme est **subitiste** par la manière dont l'esprit y accède et **graduella** par les étapes de son assimilation. En somme, celui qui s'exprime est un homme complet et le Chan n'est qu'une forme de dressage qui participe à l'accession à cette complétude.

La transmission est d'un niveau très élevé et produit une curieuse impression.

*Nous assistons à la leçon d'un personnage revenu
des espaces spirituels de l'illumination et à la formulation
des enseignements originaux du bouddhisme.*

Il se montre à la fois élitiste et hautain, pourfendeur des apparences, des honneurs et du pouvoir. Humblement noble, il ne manque pas de signaler la stupidité et la médiocrité de ceux qui ne font pas l'effort de s'arracher à l'obscurité de leur ego.

Le Chan, d'après Nan Huai-chin, est l'horizon infini, la montagne inaccessible, nous sommes avertis. Mais, ce qu'il veut dire c'est que tout progrès est à la fois impossible et la seule direction vers laquelle nous devons constamment



Les trois singes

*Ne rien vouloir entendre ni voir ni dire ou bien
la sagesse serait de ne pas se fier à ces trois sens...*

nous diriger. Un but improbable que nous nous sommes précisément assignés ! Une gageure !

C'est la mort qui veut cela.

La crainte de la mort étant fondamentale et insoluble, l'être humain n'a d'autre issue que cette détermination à s'élever sur les remparts de la peur, faisant taire le plus tôt possible les idées erronées.

Comparées aux idées erronées, les doutes et les énigmes ne sont que de bons exercices de la pratique. Il nous invite à les méditer et à y répondre. Le bouddhisme des origines avait promis des supersavoirs et d'après Nan Huai-chin ils sont toujours à notre portée ! Il s'y connaît aussi en pouvoirs surnaturels. La pratique peut faire de nous des surhommes. Des éveillés toujours capables de transformer et d'activer les éléments par leurs supersavoirs utilisés surtout à des fins thérapeutiques.

Qu'est-ce qu'un maître Chan sinon un individu qui obéit à une voix et suit la voie d'aucun autre ?

Certes les éveillés ne gouvernent pas ce monde, néanmoins empereurs, princes, hommes politiques, aucun homme si puissant soit-il n'a le droit de parler de la vérité face à celui qui est affranchi par l'éveil !

Voilà l'une des conclusions de l'enseignement de Nan Huai-chin et c'est surprenant. Lui-même, à certains moments reconnaît que les effets d'une telle pratique ne sont pas toujours couronnés par le succès : «Depuis le début de l'année dernière jusqu'à ce printemps, j'ai reçu plusieurs lettres de mes disciples résidant à l'étranger. Ils progressent dans leur pratique, chacune de leurs activités se déroule normalement, et pourtant partout règnent le chaos, le désordre, on vit vraiment dans un monde chaotique.» Plus loin, il ajoute : «Il ne faut donc pas vous imaginer que l'état de Bouddha supprime les soucis». Le chaos semble être le lot de la sagesse. Et cela, depuis bien longtemps. Nan Huai-chin est un maître que nous imaginerions facilement en train de participer aux activités de Nalanda, la fabuleuse cité monastique et métropole spirituelle du monde bouddhique médiéval (Vème siècle de l'ère chrétienne) habitée par 5000 moines, des maîtres d'une douzaine d'écoles pratiquant toutes la tolérance, et détruite en 1199 par l'irruption brutale d'assaillants turcs.

En le lisant, on comprend pourquoi ces hordes, les pouvoirs féodaux successifs, puis la politique contemporaine du maoïsme ont voulu à moult reprises faire taire et même anéantir le Chan. Autant d'agressions qui désorientèrent progressivement et durablement les écoles occupées à forger des êtres lucides et indomptables à l'intérieur de leurs salles de méditation (voir notre photo des moines en méditation au temple Chan de Xian, Chine en 1987). On comprend aussi la tournure qu'a pris le Zen



Huineng

au Japon. Cette aristocratie de l'esprit devenue également une élite sociale politiquement puissante et considérablement riche à laquelle le Maître Zen Taisen Deshimaru (à peine quatre ans plus vieux que Nan Huai-chin) tourna le dos pour venir pratiquer et enseigner en Europe dans les années soixante.

Enfin, nous apprenons l'existence d'un maître Chan chinois, survivant et victorieux des vicissitudes sociales et politiques, pratiquant la méditation et l'action. Ouvert à tous, tel un puits, il dispense par la discipline, le recueillement et la sagesse une tradition que l'histoire ne montrait que par bribes et qu'il unifie solidement, tout en la réactualisant.

*

Dernière minute, Anthony Judge, philosophe de la perception du Yi king, m'écrit dans un courrier électronique cette phrase : «Ce que nous avons besoin de comprendre peut être seulement exprimé dans une langue que nous ne connaissons pas». C'est le chemin repris par la sagesse vivante lorsqu'elle veut passer son message de cœur à cœur, d'âme à âme.

E. S. ©

Notes.

1. Les signes et les Mutations, par Wang Dongliang, L'Asiathèque, Paris 1995.
2. L'esprit de la terre, par T.C. McLuhan, Éditions du Rocher, Paris 1998.
3. L'expérience de l'éveil, par Nan Huai-chin, traduit du chinois par S. Hureau-Denis, F. Toutain-Wang, C. Despeux, Shuhua Liang et G. Goldfuss. Coll. Points Sagesses, Le Seuil, Paris 1998.
4. *Idem.*

La note biographique signée Catherine Despeux, ainsi que les citations de Nan Huai-chin sont publiés avec l'aimable autorisation des Éditions du Seuil.



Moines en méditation, Temple Chan de Xian, Chine 1987.

© E. Saad